

mémoire néanmoins devrait en devenir touchante, par cet involontaire sentiment de tristesse qui fait que des malheurs obscurs vous émeuvent toujours, quand même ils ne vous assombrissent pas le cœur, ainsi que font d'illustres abaissements.

C'est une semblable pensée qui a dicté à M. Boitel son histoire de la *Chapelle des Pénitents de la Miséricorde*. Lorsque les monuments disparaissent, au moins faut-il qu'ils revivent sur le papier ; ce dernier hommage leur est bien dû. La chapelle des Pénitents a donc été rasée ; elle a fait place à une grande et haute maison, et l'incurie qui a laissé vandaliser la magnifique église des Jacobins, qui laisse user aux vents et à la pluie les beaux restes de l'Observance, n'a pas eu pour elle un sentiment de pitié, mais enfin la plume de l'historien aura fait tout ce qu'elle pouvait faire.

Il est peu de personnes dans notre cité qui ne se souviennent d'avoir vu, au coin de la rue des Augustins, et à droite, en débouchant sur la petite place de la Miséricorde, une chapelle qui ne s'ouvrait jamais que pour montrer qu'elle était veuve de chants et de prières, et qu'elle n'avait plus ses funèbres solennités d'autrefois. Quelle en était l'origine, quelle en fut la destination ? c'est ce que l'on savait à peine, ou que l'on savait d'une manière très vague. L'histoire locale, qui enregistre tant de niaiseries et de futilités ne disait rien de ce monument, et M. Boitel n'a eu, pour composer son livre, que des paperasses tirées des archives de la ville. En glanant quelques faits jetés çà et là, ou perdus sous un insipide verbiage ; en recueillant les dates éparses, en parcourant aussi les *Règlements de la confrérie de la Miséricorde*, il a pu coordonner des matériaux si incohérents, et arriver à faire un tout.

Au commencement du XVII^e siècle, il y avait à Lyon un de ces hommes dont les ancêtres étaient venus dans nos murs, cent ans ou cent cinquante ans auparavant, et qui devaient de belles fortunes à leur seconde patrie. César Lauro (1), né à Milan, était un des plus habiles teinturiers

(1) Il avait francisé son nom, et s'appelait Laure.